chait sa pauvre poitrine, et je le vis avec un air de souffrance et de découragement porter la main à son côté et à sa gorge, comme pour indiquer que là était son mal.

Du reste, aucun de nos présents n'eut le don de l'émouvoir, il refusa systématiquement tout ce que nous lui présentâmes, et après un regard qui nous implorait, semblait nous demander si nous avions un moyen pour le guérir, il s'en fut, pensif, vers ses couvertures.

Et le petit tremblement reprit, continu...

Pauvre Ali! Je revins le soir pour le voir encore une fois, il était à l'agonie.

J'ai assisté dans ma vie à de bien tristes spectacles, j'ai vu mourir bien des humains, eh bien! je n'ai pas souvent été aussi ému que devant la triste fin de ce malheureux singe.

Quand j'arrivai, il était renfoncé dans un coin et ramenait sur son maigre corps deux ou trois couvertures dans lesquelles il se drapait frileusement.

A peine avait-il maintenant la force de tousser, une sorte de râle sortait en sifflant de sa poitrine déprimée.

Puis, tout à coup, des crises d'étouffement le prenaient. Ses bras battaient l'air, il rejetait brusquement ses couvertures, ouvrant toute grande la bouche pour aspirer un peu de cet air qui lui manquait. Même, un vasistas s'étant trouvé ouvert, il eut la force de bondir jusque-là et de s'accrocher aux barreaux, trouvant dans la fraîcheur du soir une sorte de calmant à ses souffrances.

Après ces brusques secousses, il retombait sur son lit de menue paille, de plus en plus faible, et laissant de nouveau échapper son petit râle continu, qui dégénérait en plainte lamentable, humaine pour ainsi dire, et qui, malgré nous, nous remuait jusqu'aux moelles.

Enfin, après une dernière crise, une écume rougeâtre et sanguinolente lui monta aux lèvres; une crispation, un cri rauque, et ce fut tout... Ali avait fini de souffrir.

En revenant à mon hôtel, j'étais si tristement impressionné qu'il me fut impossible de fermer l'œil de la nuit.

Jusqu'au jour, j'eus devant les yeux le spectacle de ce pauvre petit singe mourant si tristement, loin de son pays natal et de ses forêts. Je songeais à part moi à cette cruauté inconsciente des hommes martyrisant, sans autre cause que le vain plaisir de la curiosité, des êtres qui ne demandent qu'à vivre paisible au sein des lieux qui les ont vu naître.

Je suis chasseur, et certes j'aurais tué sans vergogne un orang-outang s'il s'était attaqué à moi, je n'aurais considéré cette action que comme une manifestation ordinaire du droit du plus fort, mais ce fait de capturer et d'amener dans un pays où ils ne peuvent pas vivre de pauvres animaux sans défense révoltait ma conscience.

Sensiblerie! diront bien des gens. Non, car si vous aviez assisté comme moi à cette pitoyable agonie du petit singe, je suis convaincu que vous ne pourriez plus oublier le regard étrange de ces doux yeux où brillait presque de l'intelligence.

Savons-nous au fait ce qu'il y a derrière ce front si semblable au nôtre? Qui nous dit que cet anthropoïde que nous classons délibérément parmi les animaux n'est pas un troglodyte-attardé?

Les Malais ne chassent l'orang-outang qu'avec une sorte de crainte superstitieuse.

Pour eux, ces singes ne sont que des hommes qui ne parlent pas.

Ils les considèrent comme des paresseux, ennemis du travail et épris de liberté.

N'est-il pas évident que bien des hommes bestialisés par leurs passions pourraient être placés à bien des degrés au-dessous de ces brutes? Le roi de la création, si dur et si cruel parfois envers les être qu'il juge inférieurs et qui ont reçu cependant l'étincelle sacrée de la vie, n'ose se poser cette question, se pencher sur cet abîme.

D'ailleurs, comme beaucoup d'autres espèces, l'orang-outang disparaîtra de la surface de la terre avant d'avoir été compris, avant que le mystère de son origine ait été approfondi.

PIERRE-PAUL POUSSEL.

J'TE CROIS...

Le propriétaire.—Voyons, mon cher locataire, ce n'est pas raisonnable, voilà bientôt 3 ans que vous êtes ici, où vous avez l'eau, le gaz, enfin toutes les commodités, et depuis ce laps de temps vous ne m'avez pas versé un sou de loyer... Je me vois obligé de vous faire signifier votre congé.

Le locataire.—Mon cher propriétaire, vous ne ferez pas cela, je tiens tellement à rester chez vous que je supporterais même une augmentation...

MÉCONTENTEMENT CHRONIQUE

Toto.—Je crois que ma maman n'est pas contente de vous?

Justine.—Oui, hein? Eh bien, elle aura la chance bientôt de ne pas être contente d'une autre.

UN GENDRE CONCILIANT

La belle-mère.—Quand vous prétendiez à la main de ma fille, vous me trouviez charmante; maintenant que vous l'avez obtenue, je ne suis plus bonne à jeter aux chiens.

Le gendre.—Mais si, belle maman, mais si! je vous trouve au contraire absolument bonne à jeter aux chiens.

VERTE RÉPLIQUE

Le voyou.—Regardez-moi ça! Ça fait son malin parce que ça grille un cigare, tandis que moi je m'contente d'un *brûle-gueule.*

Le gentleman.—Dame! chacun brûle ce qu'il a.

AUTRE POINT DE VUE

—Dites donc, vous, tâchez donc de faire attention à votre mortier!

—Ah! ça n'a pas d'importance, allez: un peu plus, un peu moins, j'en ai encore plus qu'il ne m'en faut!

RECETTES

Omelette au sucre.—Battez les blancs d'œufs séparément; mettez dans les jaunes un peu de sucre, un peu de sel et du zeste de citron râpé. Quand les blancs sont un peu fermes, mélangez-les aux jaunes et faites-les cuire à la poêle comme une omelette ordinaire; renversez dans un plat en lui donnant la forme de chausson. Saupoudrez de sucre faites rougir une pelle et passez-là au dessus pour faire caraméliser le sucre.

Omelette au rhum.—Préparez et opérez comme il est dit ci-dessus, mais en supprimant le zeste de citron. Dressez l'omelette sur un plat de terre de feu. Saupoudrez fortement l'omelette avec du sucre en poudre et arrosez avec du rhum; mettez y le feu en servant.

Les jaunes d'oeufs.—Pour protéger les jaunes d'œufs afin qu'ils puissent servir deux ou trois jours après avoir été séparés du blanc, laissez-les tomber dans un bol d'eau. Leur fraîcheur se conservera ainsi et l'on pourra en faire les mayonnaises et toutes les sauces qui exigent des jaunes d'œufs.